

Vingtième anniversaire de la Troupe du Possible – décembre 2022

Je remercie Farid de m'avoir invité à cet anniversaire de la Troupe du Possible et de me donner ainsi l'occasion de parler du cœur. Je voudrais ajouter d'ailleurs à ce que Jean-Paul disait, il est le créateur du théâtre du cœur, il est cardiologue et fondateur de la troupe du coeur. C'est ça qui m'a donné l'idée d'ailleurs de lui parler de la Troupe du Possible et je voyais une connexion symbolique et sémantique entre les deux projets.

Il m'est impart, et j'en suis très heureux, de parler de Thierry Snoy, sans qui nous ne serions pas ici, sans qui la Troupe du Possible n'aurait pas démarré, tout en rendant hommage en même temps à tous les travailleurs qui ont collaboré et un membre surtout, Farid, je vais y venir, je vais dérouler un peu un historique, parce que c'est ça qui m'est demandé je crois, un historique de cette belle et longue histoire ; et je vais commencer par vous dire que je connais Thierry depuis 60 ans ! Oui vous avez bien entendu 60 ans, depuis 1962.

Alors pourquoi 1962 ? Eh bien parce que Thierry était encore à cette époque moine à l'Abbaye de Maredsous, que je fréquentais par sympathie spirituelle ; des souvenirs de famille, mon père avait fait lui-même ses études chez les bénédictins, et j'avais un cousin qui était moine à Maredsous, donc j'y venais surtout au moment de la semaine dite Sainte, la semaine avant Pâques, je m'enfermais dans l'abbaye si je puis dire avec les moines et je commençais mon « blocus » en médecine. Et c'est là que j'ai vu Thierry pour la première fois, debout, avec sa grande stature, participant bien sûr aux offices de la semaine Sainte, et j'ai eu l'occasion de l'approcher et à différentes occasions ensuite de le rencontrer et le voir de plus en plus. Thierry, juste pour dire quelques mots de points de repères historiques, est entré à l'Abbaye à 20 ans, en 56, il a fait sa profession comme moine en 62, et il a quitté l'Abbaye, le Monastère, avec d'autres compagnons moines, notamment le Père Abbé Olivier du Roy, en 1972, donc dix ans après.

Entre-temps, il avait commencé une psychanalyse, ce qui l'a rapproché de plus en plus du monde psychiatrique, et c'était un élément de plus qui nous a rapproché parce que je l'ai retrouvé à plusieurs reprises et de plus en plus fréquemment dans des cercles que moi aussi forcément je fréquentais ; déjà à son mariage en 74, entre 76 et 78, il a enseigné à l'UCL et à la KUL en théologie et en philosophie. Il est entré en 79 à l'Ecole Belge de Psychanalyse et là notre rapprochement s'est fait, je dirais, plus récurrent, parce qu'il cherchait à travailler, à développer aussi son expérience, et à trouver comme candidat psychanalyste, un minimum d'expérience de la clinique psychiatrique. A ce moment il est entré à, ce qu'on appelle encore aujourd'hui, l'Unité 21 qui, aux Cliniques Universitaires Saint-Luc, est le département hospitalier de la psychiatrie, dirigé par un ami commun d'ailleurs et un patron, qui était Léon Cassiers que beaucoup d'entre nous je pense ont connu. En parallèle, parce

qu'il fallait bien qu'il ait un diplôme psy ou un peu plus psy pour postuler à des Services de psychiatrie, Thierry a commencé avec beaucoup de courage je dois le dire des études de psychologie, à l'Université de Mons, ce qui lui a permis aussi d'entrer, de plein droit, dans une institution qu'il a animée de sa compétence, de son intelligence, de sa culture, je parle du Centre Thérapeutique pour toxicomanes du Solbosch pendant une dizaine d'années également, de 81 à 1991. Il est entré dans une institution qui était pleine de difficultés, de conflits dans lesquels je ne rentrerai pas d'ailleurs. La mémoire exacte de ces conflits m'échappe, et ce n'est pas le plus intéressant. Ce qui est intéressant, c'est qu'il y a fait ses classes dans une approche tout à fait personnelle, très intense, de l'autre-souffrant, le toxicomane principalement dans ce contexte-là ; mais dans un rapport non pas d'autorité, de hiérarchie, de contrôle, mais dans un rapport d'échanges, de souffrances, qui lui apporta tellement d'expérience et pour lequel il offrait énormément de sa compétence. Après dix ans, il estima avoir fait un petit peu le tour pour différentes raisons, il voulait quitter, il m'en parlait ; à l'époque on se voyait régulièrement. Il m'avait fait le cadeau de me choisir comme parrain de sa seconde fille Dora, que je salue ici au passage avec toute mon affection. Donc après 10 ans, il avait fait un petit peu le tour, je l'ai dit, j'étais à l'époque encore un peu aux commandes, je peux le dire comme ça, de la clinique La Ramée à Uccle, et je lui ai donc dit « viens à la clinique La Ramée, il y a certainement une place pour toi ». Mes collègues, un peu méfiants et soupçonneux, me disaient « mais quoi, un ancien curé, mais qu'est-ce que c'est, etc. ». Mais rassurez-vous, ça n'a pas duré longtemps, il y a pris sa place extrêmement vite, avec beaucoup d'énergie, beaucoup d'implication, beaucoup de reconnaissance de la part des personnes dont il s'est occupé. Il s'est occupé en particulier de quelqu'un qui tenait nos activités de théâtre, et s'est occupé d'un groupe d'alcooliques, mais également d'un groupe, avec sa grande stature et son énergie extraordinaire, d'un groupe de gymnastique pour les patients. Alors ce qui était extrêmement important à l'époque pour La Ramée, et que nous avons implanté, alors quand je dis nous c'est l'équipe de La Ramée, nous avons repris la clinique Fond'Roy qui était une clinique privée familiale, en 1995. Nous avons implémenté un principe tout à fait fondamental concernant nos activités proposées à nos patients, nous avons donc proposé un type d'activité qui ne soit pas de l'occupationnel et nous avons proposé de faire des ateliers qui soient de vrais ateliers de peinture, de vrais ateliers de littérature, de vrais ateliers de théâtre, de vrais ateliers de musique avec des professionnels pour offrir aux personnes la possibilité de découvrir pour elles-mêmes, non pas pour passer du temps, mais pour vraiment entrer dans une autre dimension esthétique, culturelle éventuellement, de pouvoir en tirer parti.

Et puis, il entre donc à La Ramée à ma suggestion, où il reste de 1993, dont deux ans avant la reprise de Fond'Roy je vous le rappelle en 1995, jusqu'à sa pension en 2002. Alors, c'est la règle, c'est comme ça, à la pension il faut quitter officiellement les fonctions que l'on a, c'est d'ailleurs le Ministère qui nous l'impose, c'est comme ça, pour tout le monde d'ailleurs, médecins, infirmiers, psychologue, etc ;

mais nous savions, je le savais en particulier, je m'y intéressais, je savais qu'il y avait à Fond'Roy des traces, je dirais quasi archéologiques, d'un ancien théâtre. Donc, il restait des traces sous forme de décors poussiéreux dans un ancien grenier, quelques objets plus ou moins cassés dans un autre, et l'idée m'est revenue assez rapidement d'y refaire du théâtre. Mais là encore à nouveau, pas comme de l'occupationnel, mais vraiment du théâtre. Et c'est là que Farid, l'indispensable, le formidable Farid est intervenu, et quand j'ai pris par la main Thierry à Fond'Roy, ils se sont rencontrés, ça été une situation d'amitié dès la première rencontre, et ça n'a pas cessé ensuite, et vous connaissez un peu la fécondité de la suite. Cet atelier théâtre à Fond'Roy s'est développé, Thierry y a participé, sauf erreur de mémoire de ma part, comme bénévole et à titre tout à fait gratuit, et assez vite, dans la logique de ce que je viens de dire juste avant, il s'agissait de proposer aux patients et patientes, de jouer vraiment du théâtre, pas simplement pour passer le temps, mais pour y entrer à part entière et donc de viser à produire un spectacle, qui puisse être vu par d'autres par définition, certains de mes confrères, et je ne vais pas citer de nom, à nouveaux méfiants disaient « mais ça ne va pas ! on ne peut pas eposer des patients dans des salles de théâtre ! », etc. Et alors j'ai proposé à Thierry et Farid deux choses importantes : d'une part, de quitter Fond'Roy qui était un peu la matrice de départ, et de rapidement se mettre en asbl. En asbl, parce qu'il fallait donner une structure telle qu'elle puisse ambitionner de décrocher des subsides, et là je ne vais pas m'aventurer à rappeler des choses qui sortent de ma mémoire et qu'éventuellement Farid pourrait vous expliquer. Ça été un long, long et difficile combat, et il n'est jamais achevé je crois, de décrocher des reconnaissances officielles et surtout de l'aide financière.

Alors voilà, je voulais brosser ce déroulé historique pour situer un peu le contexte et la naissance ; donc 2002, c'est le début de la troupe sortie des limbes de Fond'Roy, et nous en sommes maintenant 20 ans après. Evidemment, Thierry, même s'il n'est plus physiquement présent parmi nous, nous accompagne en pensée, dans nos cœurs, avec son énorme stature, pas seulement physique mais intellectuelle et morale. C'était à la fois un témoin et un serviteur, extrêmement indépendant d'esprit, méfiant vis-à-vis des hiérarchies dans ce qu'elles ont parfois d'écrasant et aveugle. En même temps, il était fidèle à ses engagements éthiques et à ses démarches spirituelles. Pour ceux qui ont la chance d'avoir eu sous les yeux ce mémoriel qui a été rédigé par son épouse et ses enfants après son décès, qui rassemble beaucoup d'écrits, de courriers et d'échanges, seraient comme moi frappés par la densité, la profondeur, l'insistance de cet engagement éthique spirituel ; d'une honnêteté intellectuelle pointue ; aussi capable d'une très grande auto-dérision, ce qui, comme tout le monde qui fait du théâtre, et ici du théâtre tel que créé et produit par la Troupe du Possible, l'auto-dérision est évidemment indispensable.

Et donc cette célébration, en 2022, 20 ans après, c'est une manière d'exprimer notre gratitude pour tout ce passé, tout ce qui a été produit et qui existe finalement maintenant, mais ce n'est pas pour renouer comme un ancien combattant, ce n'est pas cela que je veux donner comme impression, c'est pour célébrer un héritage avec gratitude pour préserver une véritable lumière intellectuelle, éthique, artistique, qui éclaire. Il s'agit de continuer à développer un savoir fait d'écoute et de foi dans l'autre qui parle. Le Théâtre du Possible c'est le théâtre du monde.

Merci.

Docteur F. L. LEGEIN